

Vous avez dit : fraternité !

Tous, nous avons sur nos lèvres la belle encyclique du pape François *Fratelli tutti*, « Tous frères ». Un texte qui nous appelle à être capables de réagir pour un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots (chapitre 6).

« Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14, 7). C'est le titre du message du pape François pour la cinquième Journée mondiale des pauvres qui a lieu le dimanche 14 novembre 2021. Cette journée est un appel à écouter ce que les pauvres ont à nous dire de l'espérance qui est en eux. Vivre une rencontre qui donne toute la place aux plus pauvres pour nous laisser transformer personnellement par eux. Nous donner les moyens en Église pour que les plus pauvres soient au centre du cheminement de l'Église et de la transformation du monde. « Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à

prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à les accueillir », écrit le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, « La joie de l'Évangile ».

Le visage de Dieu révélé par Jésus est celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Jésus affirme que la pauvreté n'est pas une fatalité ; « car tu nous as donné ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur et notre frère. Il a manifesté son amour pour les petits et les pauvres, les malades et les pécheurs ; il s'est fait le prochain des opprimés et des affligés » (prière eucharistique IV pour des circonstances particulières).

« Jésus affirme que la pauvreté n'est pas une fatalité. »

Mgr Jean-Paul Gusching

évêque de Verdun,
accompagnateur du Secours catholique -
Caritas France et membre du Conseil national
pour la solidarité et la diaconie



© Diocèse de Verdun

Les pauvres ne sont pas des personnes extérieures à nos communautés chrétiennes, ils ne sont ni transparents, ni là par habitude qui deviendrait indifférence. Ils demeurent des frères et des sœurs avec qui nous sommes invités – comme avec les autres membres – à partager et à accueillir les situations diverses, à avoir une attention à l'autre : « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1 Co 12, 26). C'est à chacun de parcourir son chemin pour former une communauté qui se nourrisse vraiment de la diversité de ses membres.

Une telle attention fonde et engage notre fraternité. La rencontre d'une personne pauvre ne s'inscrit plus sur une affiche mais dans notre cœur car, nous rencontrons une personne qui nous ressemble. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, au-delà des étiquettes « cassos » ou « RSA ». L'Église a pour vocation de ne faire sentir à personne qu'il

est étranger ou exclu, car tout le monde est impliqué dans un chemin commun du Salut, continue le Saint-Père. L'amour qui donne vie à la foi en Jésus ne permet pas à ses disciples de se replier dans un individualisme asphyxiant, caché dans des segments d'intimité spirituelle, sans aucune influence sur la vie sociale ».

« Les pauvres sont un sacrement du Christ, ils représentent sa personne et nous renvoient à lui. » Ce message du Pape nous invite à la conversion, c'est-à-dire à ouvrir notre cœur afin de reconnaître les multiples pauvretés et à manifester un mode de vie cohérent avec l'Évangile. En cette fin d'année liturgique, en cette Journée mondiale des pauvres, en cette Journée nationale du Secours catholique, que nos paroisses, nos services et mouvements d'Église, nos associations de fidèles, que nos diocèses osent des diaconies porteuses de cette dimension ecclésiale. ■

Invitons les plus fragiles à la table du partage

« La rencontre avec les pauvres nous a fait retrouver la vérité fondamentale de l'Évangile par laquelle la parole de Dieu nous pousse incessamment à la conversion », écrit saint Óscar Romero.



© Etodie Perriot

Chers amis du Secours catholique, je fais le rêve avec vous que, dans nos soixante-douze délégations, nous osions créer des groupes de parole autour de l'Évangile, en invitant autour de la table du partage, avec un bon café, les personnes en galère. Toutes celles et tous ceux qui le vivent vous le diront : « Prendre

ces temps gratuits, ça redonne la confiance en soi. Notre foi en la vie et en Dieu grandit les uns par les autres. » Alors osons, osons ! Vous verrez : ça vaut le coup !

Ce livret vous donne quelques pistes pédagogiques pour vivre ces temps.

La Journée nationale du Secours catholique - Caritas France nous invite aussi à renouveler les lieux de présence au cœur de nos paroisses, à être facilitateurs pour que les plus en galère prennent leur place dans nos communautés. Ce n'est pas facile, mais c'est notre mission, à l'exemple de notre saint patron, Laurent. C'est le trésor, la note que nous devons offrir mais aussi recevoir au cœur de nos délégations, de nos diocèses. Dans les réflexions sur la « synodalité » de notre Église, nous sommes appelés à la joie de témoigner que partir des plus précaires, c'est n'oublier personne sur le bord du chemin. Notre révolution fraternelle nous y oblige, Dieu nous y précède comme une bonne nouvelle à vivre et à recevoir.



© Christophe Hargoues / Secours catholique



© Christophe Hargoues / Secours catholique

Le Secours catholique, Provence verte Solidarités-UDV et le service diocésain de la diaconie ont dressé un état des lieux des actions de la diaconie en milieu rural et mis en lumière le projet Icthus, acronyme signifiant « Initiatives coopératives de territoire pour humaniser et unifier les solidarités ».

À l'exemple de Marie, hâtons-nous pour visiter, là où ils demeurent, ceux que nous ne rejoignons pas encore. Animés d'un amour fraternel, osons aller les rencontrer. Se laisser rencontrer...

Vivre la joie de la rencontre.

Faisons nôtre cet appel de saint Óscar Romero comme mission : « Les changements nécessaires au sein de l'Église, dans sa pastorale, l'éducation, la vie sacerdotale et religieuse, dans les mouvements laïcs, que nous n'avions pas pu réaliser tant que notre regard était fixé uniquement sur l'Église, nous les réalisons maintenant que nous nous

tournons vers les pauvres. Cette rencontre avec les pauvres nous a fait retrouver la vérité fondamentale de l'Évangile par laquelle la parole de Dieu nous pousse

*Animés
d'un amour
fraternel, osons
vivre la joie
de la rencontre.*

incessamment à la conversion. Le monde des pauvres nous enseigne que la libération arrivera non seulement lorsque les pauvres seront destinataires des bienfaits du gouvernement ou de l'Église elle-même,

mais lorsqu'ils seront eux-mêmes les acteurs et les protagonistes de leurs luttes et de leur libération, et qu'ils démasqueront ainsi la racine ultime des faux paternalismes, y compris dans l'Église. » ■

« Aimez-vous les uns les autres »

Des personnes vivant ou ayant connu des situations de grande pauvreté ont réfléchi ensemble à la fraternité.

« Dans l'Évangile, Jésus va chez les autres et puis il mange avec eux. Je crois que le repas, le manger, c'est important. Sinon on ne fait pas connaissance. Le rassemblement autour de la table, le repas, c'est important parce que Jésus a dit aussi : « Prenez et mangez. » Il n'a pas dit : « Restez entre vous et parlez seulement ! » Ah non ! « Prenez et mangez et faites ceci en mémoire de moi. » Pas seulement « Mangez » mais « Faites la

fraternité, aimez-vous les uns les autres, faites comme moi, guérissez les malades ». Voilà.

« J'ai eu beaucoup de problèmes, maintenant ça va mieux, mais j'ai une amie à côté de chez moi qui va à l'église, à chaque fois elle m'appelle pour me dire les horaires des messes. C'est dans une petite salle, on se réunit avec un prêtre. Elle vient aussi me chercher pour aller au foyer logement prier avec les petites personnes âgées. Et



© Christophe Hargoues / Secours catholique

Célébration eucharistique lors des premières rencontres de la Diaconie en Provence, en 2019.



© Vincent Boisot

Accompagnées par une animatrice et quatre bénévoles du Secours catholique, six familles de l'Aube ont organisé un séjour de vacances de cinq jours à l'occasion du week-end de l'Ascension 2021 dans un camping de la région à Soulaines-Dhuys. Ici, Sandra et sa fille Lola pendant un pique-nique au lac du Der.

puis j'aime bien aller à l'église pour prier. Des fois j'y vais seule et j'ai l'impression que Jésus m'entend, me parle. Je vais à l'église pour remercier le Seigneur et, tous les matins, j'allume ma bougie pour dire que je suis là et je prie pour ma famille.

Qu'est-ce qui favorise la fraternité ?

« Moi, en fait, c'est dire bonjour, faire des sourires et surtout écouter les gens parce que des fois je suis à l'arrêt de bus et les gens parlent, moi je ne dis rien. J'écoute, je les écoute parler, je ne dis rien, mais, après, ça nous

fait du bien à nous. Ce qui favorise la fraternité, c'est l'amitié, c'est les amis, être forte. C'est les personnes à qui on peut demander et qu'on peut aussi soutenir quand il y a quelque chose qui ne va pas.

« C'est le sourire aussi. Depuis que j'ai ma canne fleurie, quand je rencontre des personnes qui ont une canne, on échange un sourire tout de suite. C'est automatique et

ça fait du bien ! ■

Joëlle, Michel-Ange, Brigitte, Auguste, Laetitia, Stéphanie, Irène, Anne, Jacqueline, Fabien, Marcel, Yvonne, Daniel, Annie, avec Pascale, Paule et Dominique

*Tous les matins,
j'allume
ma bougie
et je prie
pour ma famille.*